Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 28 (1938)

Heft: 5

Artikel: Le Musée du Vieux Pays-d'Enhaut à Château-d'Oex

Autor: Delachaux, Th.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1004855

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweizer Volkskunde
Folk-Lore Suisse.

Korrespondenzblatt der Schweiz. Gesellschaft für Volkskunde
Bulletin de la Société suisse des traditions populaires

28. Jahrgang — Heft 5 — 1938 — Numéro 5 — 28e Année

Th. Delachaux, Le Musée du Vieux Pays-d'Enhaut à Château-d'Oex. — Henri Naef, Art populaire et Folk-lore au Musée gruérien. — Mitteilungen. — Bücherbesprechungen.

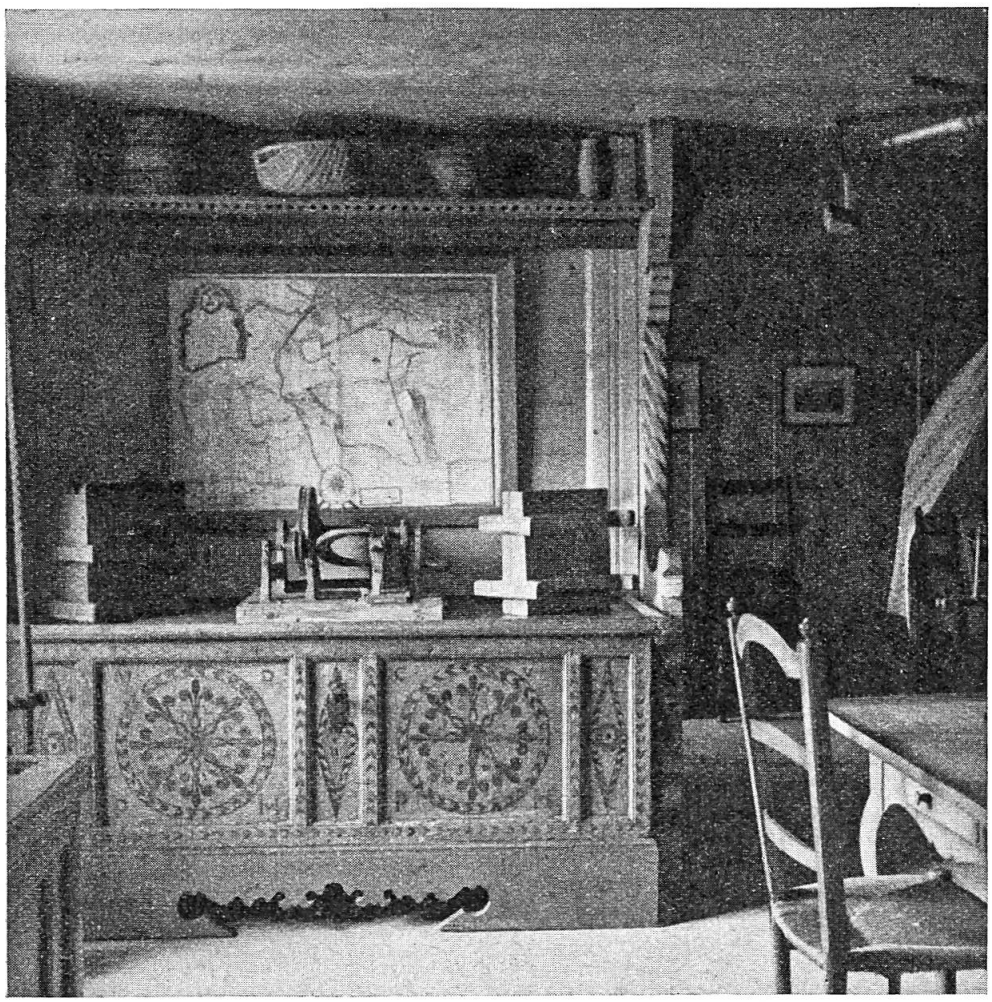

Fig. 1. Au Musée du Vieux Pays-d'Enhaut. Photo Th. Delachaux.

Le Musée du Vieux Pays-d'Enhaut à Château-d'Oex.

Th. Delachaux, Neuchâtel.

Exprimer quelques idées générales sur les Musées locaux sans tomber dans le développement terne et froid d'un programme me paraît impossible sans prendre un exemple concret. Je le choisis dans ce Musée du Vieux Pays-d'Enhaut qui s'est créé il y a quelques années à Château-d'Oex, Musée que j'ai pour ainsi dire vu naître et prendre un développement réjouissant.

Ceux qui, comme moi, se souviennent ce qu'était le bourg de Château-d'Oex il y a quarante ans, pour y avoir été en poste depuis Bulle ou depuis Zweisimmen, ont dû constater non sans mélancoliques regrets les ravages qu'y ont occasionnés les progrès du modernisme au détriment du pittoresque. C'est la rançon payée à la technique et à ce qu'on appelle communément le bien-être.

Tant qu'un site ne change pas et que ses habitants conservent les traditions de leurs ancêtres, personne ne sent le besoin de *conserver* ce qui vit; cela va de soi et les objets, les ustensiles, lorsqu'ils sont usés, se remplacent par des exemplaires nouveaux, identiques aux précédents. Et, du reste, ils s'usent si lentement tant ils ont été faits pour durer, solides, bien compris et beaux involontairement! Mais alors sont venus les ingénieurs avec leur lumière électrique d'abord, puis avec leur train électrique, et ils ont rompu le charme de cette vie en apparence si douce et sans heurts ... Le Grand Nombre avait la foi dans le Progrès; le Grand Nombre voyait le bonheur arriver, et alors tout ce qui était vieux était condamné. Toutes les vieilleries prenaient le chemin du galetas et allaient s'entasser derrière la cheminée où dormaient déjà tant de choses du passé. Ce fut le beau temps des antiquaires et aussi le beau temps pour les simples particuliers que des curiosités de toute sorte intéressaient!

Parmi ces derniers, il s'en trouvaient quelques uns — c'étaient rarement des enfants du pays — qui s'émurent de l'exode rapide de tout ce patrimoine matériel. Il en est qui se mirent à acheter pour éviter que cela ne parte pour l'étranger. Ceux-ci voyaient plus loin que l'homme du Grand Nombre qui, comme Pierre Schlemil, vendait son ombre. Ce phénomène qu'offraient des gens du dehors d'être plus soucieux du patrimoine d'une région que les habitants eux-mêmes, n'est pas rare. Je pourrais en citer des exemples.

Château-d'Oex a trouvé des personnes soucieuses de son passé. Elle a même trouvé de ses propres enfants qui se sont émus de cet exode; et de tout cela est né un beau jour le Musée du Vieux Pays-d'Enhaut, destiné à garder parmi la population de cette haute vallée brusquement tirée dans le giron

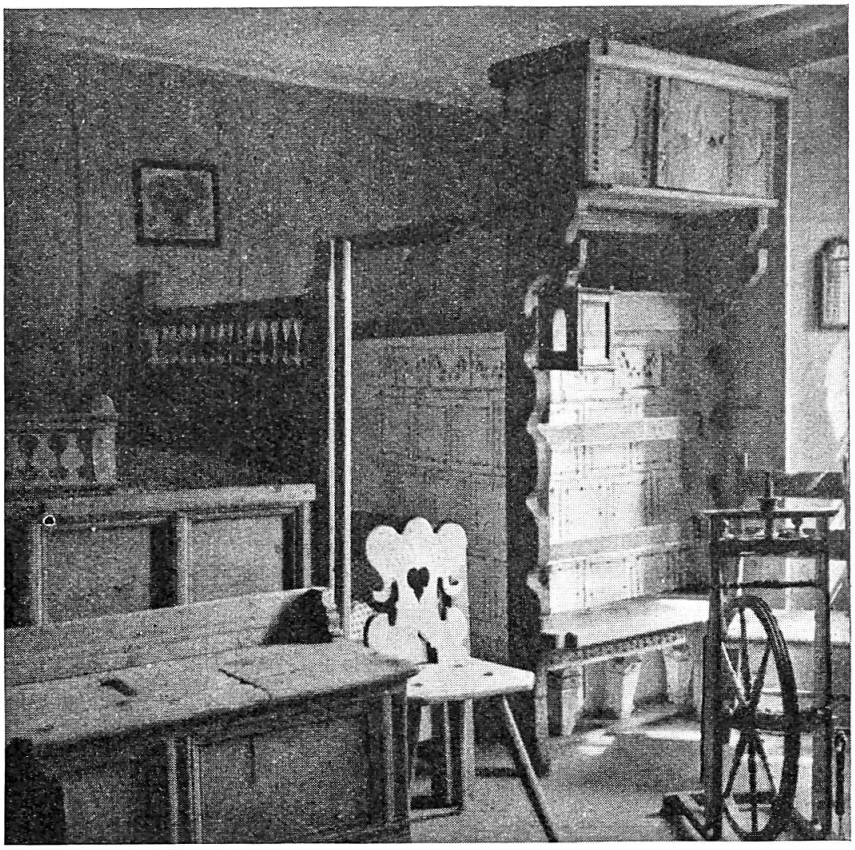

Fig. 2. Au Musée du Vieux Pays-d'Enhaut. Photo Th. Delachaux.

de la Civilisation matérielle moderne, l'image de la vie du pays dans les siècles passés, le reflêt d'une histoire respectable et glorieuse qui remonte au Xe siècle. Il s'est trouvé non seulement des gens pleins de bonne volonté pour collectionner, mais aussi un homme de cœur, intelligent et fortement attaché à sa vallée et qui légua sa maison ainsi qu'un petit capital pour créer ce Musée. Cela explique que le souvenir du préfét Auguste Cottier et de Mme. Cottier née Rosat occupe à juste titre une place d'honneur dans la maison qui abrite encore actuellement les bureaux de la Préfecture.

Ceux qui ont eu l'honneur de fréquenter ce foyer hospitalier, retrouvent à peu près intacte la « belle chambre » où l'on était reçu avec tant d'affabilité ... l'on n'y entre pas sans émotion.

Il semble à première vue qu'un pays qui a été drainé par les antiquaires comme l'a été le Pays-d'Enhaut ne devrait avoir rien gardé d'intéressant. Il suffit d'une visite même rapide pour démontrer le contraire; cela prouve la richesse insoupçonnée de ces chalets de montagne. Heureusement aussi que les antiquaires ainsi que leurs clients ne recherchaient le plus souvent que certaines pièces, meubles riches et de styles cotés, faïences diverses

et verreries de choix. Bien des choses, et des plus belles sont parties, hélas! mais ce ne sont, à tout prendre, pas toujours les plus caractéristiques ni les plus intéressantes.

Entrons dans ce petit jardin qui donne accès à la maison, dans ce jardin qui fut toujours si bien soigné par Mme. Cottier, pour sa joie et pour celle de tous les passants, car il donne sur la grande route. Nous pénétrons au rez-de chaussée et, à droite, dans l'ancien bureau particulier de M. Cottier, sont exposées des armes et des fanions historiques. Belle collection de serrures et de fers à bricelets. A la fenêtre, un vitrail, copie dont l'original est au Musée de Cluny à Paris, montre un banneret portant le drapeau aux armes de «Oesch», nom allemand de Château-d'Oex.

La cave qui suit cette première pièce a été transformée en cuisine motique de chalet des XVIIe et XVIIIe siècles; remarquons un escalier très primitif formé d'une pièce de bois sur laquelle sont chevillées des bûches triangulaires. Au fond de ce corridor, on arrive à la montée de l'escalier, dont les murs sont garnis de l'armorial des familles du Pays-d'Enhaut, collationné avec patience par M. Béguin-Mottier.

Au premier étage, une petite chambre rustique vous invite à entrer; un grand lit à tiroir, des bahuts, un fourneau surtout attire les regards, fait dans le pays et signé Alex. Henchoz 1843. (Fig. 2.) Nous arrivons dans ce qui était la chambre à manger, vaste pièce meublée de beaux meubles de style; remarquons-y les fauteuils anciens recouverts de fort belles broderies conformes aux styles, exécutées et données par les dames du pays. Voilà un exemple à suivre ailleurs! Une grande aquarelle de Gachet, de 1800, donne l'aspect du lieu avant l'incendie qui détruisit peu de temps après une partie du bourg. C'est aussi dans cette chambre que nous voyons les témoins les plus anciens de la civilisation et de la vie sociale dans la vallée: un Christ en bronze à émaux champlevés, de travail byzantin, le facsimilé d'une broche (l'original se trouve à Lausanne), deux pièces trouvées lors de la restauration de l'église de Rougemont. On sait que cette dernière fut construite par les moines clunysiens en 1080. A côté de ces pièces se trouve la «pancarte» ou charte de donation des Comtes de Gruyère aux moines du Prieuré de Rougemont, datée de 1115. La preuve que ce prieuré possédait une imprimerie est là, devant nous sous forme d'un incunable de 1481 intitulé: *Fasciculus Temporum.* Cet ouvrage n'est connu que par un petit nombre d'exemplaires avec quelques variantes. De vitraux gravés pendent aux fenêtres; l'un est intéressant parce qu'il relate la donation d'une fenêtre lors de la construction d'un chalet. On voudrait s'arrêter à chaque chose pour lui demander ses secrets; mais il

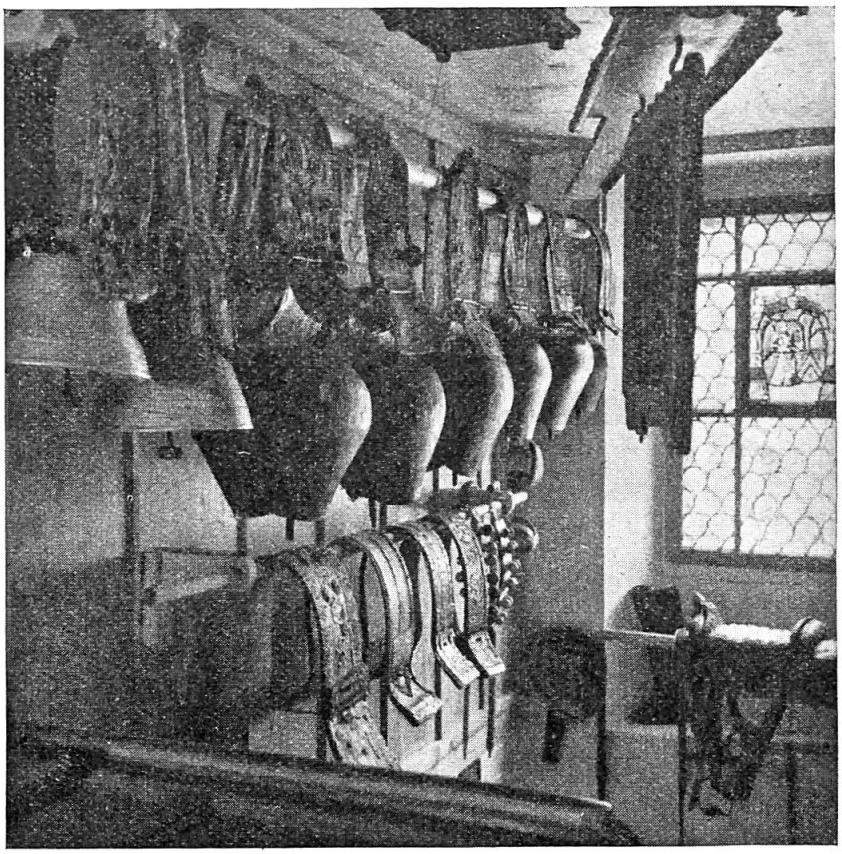

Fig. 3. Au Musée du Vieux Pays-d'Enhaut. Photo Th. Delachaux.

y en a tant d'autres à voir encore! De cette chambre, on accède à l'ancien salon; elle est devenue la chambre de la Commission du Musée, tout en gardant son aspect du temps du préfet: souvenirs de jeunesse de son temps d'étude, portraits de famille et d'amis, meubles et objets familiers.

Au deuxième étage nous entrons tout d'abord dans une petite chambre fin XVIIIe siècle et début XIXe, chambre aux meubles peints qui montre que cette ornementation n'a pas été poussée aussi loin qu'en Suisse alémanique. Les exemples que nous avons sous les yeux sont de touchants essais de dilettantes, mais ils n'en ont pas moins du charme. La pièce suivante est une cuisine de «maison» à laquelle on accède par une de ces demi-portes si joliment découpées. Nous y trouvons le dressoir avec la vaisselle imprimée, les cuivres et les étains.

Le côté ouest de ce palier est occupé par une longue pièce contenant de fort belles choses: avant tout une très bonne série de tableaux en papiers découpés de J-J. Hauswirth, ce pur d'entre les purs artistes paysans! Quoique Bernois, il séjourna dans les environs de Château-d'Oex pendant presque toute sa vie, en y créant ces petits chefs-d'œuvre. Des gravures, des lithographies

et des peintures représentant les paysages d'alentour à diverses époques, complètent le décor des parois. De beaux vitraux de familles égaient les fenêtres, familles du pays ou de baillis bernois. Un vitrail aux armes de la commune porte l'inscription: «Oesch 1592». Cette fois ce n'est pas, comme celui du rez-de-chaussée, une copie, mais bien un original. Au fond de la pièce une grande vitrine abrite des tissus brodés et des vêtements anciens. Au centre de la chambre, quelques vieilles tables portent des plats en étain et d'autres objets. Signalons encore un de ces ravissants petits buffets, sculpté et marqueté. Ils se plaçaient dans les vieux chalets, pour lesquels ils étaient faits, entre la plaque supérieure du fourneau ou poële et le plafond. Ils étaient parfois prolongés vers le bas par deux colonnes reliées par une banquette. Celui que nous voyons ici est l'un des plus beaux et des mieux conservés que je connaisse; il appartenait au préfet Cottier. Il faut regretter que de nombreux meubles de ce genre aient été «transformés» par les antiquaires pour en faire des vaisselliers.

Reprenons l'escalier qui aboutit cette fois aux combles. Admirons tout d'abord une belle collection de «toupins» qui pendent sous de lourds colliers ornés de cuirs de couleur, l'orgueil du troupeau. Il y a là des enseignes d'auberge, les unes en bois peint, les autres en fer forgé. (Fig. 3.) Nous y trouvons les outillages complets de métiers ou de techniques abandonnés, mais qui existaient, il y a peu de temps encore, dans le pays, tels le métier à tisser, les peignes à faire les lacets, les rouets, les outils pour le tressage de la paille, ceux pour le chanvre dont la culture a été abandonnée. C'est là haut que sont relégués les berceaux; il y en aurait peut-être davantage si l'on n'avait pas eu la manie un temps de les transformer en cache-pots! Il y a aussi de ces jouets primitifs représentant des vaches et faits d'un tronçon de sapin dont deux bouts de branches simulent les cornes. (Fig. 1.)

On s'aperçoit que la maison est déjà trop petite! Les outillages se trouvent logés dans les galeries Nord, on y rencontre celui du cordier si important en montagne et celui qui permet de percer les «chèvres» de fontaines et les bois pour les canalisations, puis les outils des menuisiers qui les façonnaient encore eux-mêmes.

Une dépendance dans le jardin est pleine à craquer: vieux traineaux, mouvement de l'horloge de l'église de Rougemont, grande chaudière en cuivre du chalet de Rodomont, pièce historique qui faillit être la cause d'une guerre civile! Et bien d'autres choses encore; mais cette énumération devient fastidieuse, il faut aller voir soi-même ce qu'est ce jeune Musée du Vieux Pays-d'Enhaut. Mon intention est simplement de montrer

que là où il y a la volonté, il existe aussi la possibilité de créer de nos jours encore un fort joli *Musée de Culture locale.*

Avec un peu de recul, dans quelques années il sera possible de faire un triage parmi beaucoup d'objets, on pourra en montrer un peu moins et les disposer de façon plus judicieuse. Il sera possible d'en serrer dans les réserves ou d'en faire des dépôts dans les collèges. C'est même là une excellente façon de faire de la propagande et d'intéresser la jeunesse au but du Musée. Un écueuil à éviter, c'est l'oubli d'indications précises tant qu'on les a dans la mémoire. Le mieux est un registre dans lequel chaque objet est immédiatement inscrit avec un numéro qui est reporté sur l'objet lui-même d'une façon indélébile (encre de Chine, vernis aluminium, Couleur à l'huile, etc.). Après cela, si l'on veut faire des fiches pour un classement quelconque, on peut le faire au moyen de ce registre d'entrée.

Pour l'exposition des objets, il faut tenir compte de plusieurs facteurs: les uns craignent la lumière, tels les étoffes les gravures, les aquarelles. Ceux-là demanderont à être placés dans un éclairage indirect, à contre-jour, en tout cas hors d'atteinte des rayons du soleil. D'autres craignent l'humidité ou encore les insectes déprédateurs qui sont la plaie la plus terrible des collections. Cela demande une surveillance constante et une désinfection avec des matières chimiques bien choisies, parfois dangereuses à manier et qu'on ne peut pas confier à n'importe qui. Il y a aussi la possibilité de vols, car il faut, hélas! compter avec la malignité de nos semblables. Si la surveillance est difficile, comme c'est le cas dans une maison à chambres nombreuses, il vaut mieux renoncer à laisser des objets de petites dimensions posés sur des tables ou accrochés aux murs sans bonne fixation. Enfin, évitons dans l'exposition la surcharge qui fatigue le visiteur, et qui donne trop facilement l'aspect de la boutique d'antiquaire. Les étiquettes, nécessaires, sont souvent laides par leur blancheur; dans beaucoup de cas il vaut mieux les écrire sur un carton foncé au moyen d'encre de Chine blanche. Très lisibles, elles ne choquent pas dans l'ensemble.

Et maintenant quelques mots sur le choix des objets. Que doit-on collectionner dans un Musée local? Evidemment tout! me direz-vous. La place disponible nous assigne cependant des limites; mais autant que faire se peut, il est bon d'avoir de chaque objet une série. Il faut surtout éviter de ne représenter les objets usuels que par des exemplaires exceptionnels, très riches et ornés, afin de ne pas donner une fausse notion de la réalité. C'est là un travers dans lequel on tombe facilement. Au reste, les objets les plus richement ornés ne sont pas néces-

sairement les plus beaux et souvent les plus simples s'imposent par une recherche de la forme plus pure et plus noble.

Un Musée local ne serait pas complet s'il ne se préoccupait pas de recueillir les plans de maisons qui se transforment, même de quartiers entiers. Dans certains cas, des maquettes réduites de constructions importantes, églises anciennes, chalets typiques qui tendent à disparaître, fontaines en bois, etc., sont plus instructives que des plans parcequ'elles parlent plus directement à l'esprit que des plans et des dessins, voire même des photographies. Le point important, dans ce cas, est de se conformer à une échelle unique pour les immeubles, $^1/_{20}$ pour les intérieurs avec meubles et $^1/_{50}$ pour les bâtiments dans leur ensemble. Le seul inconvénient de ces maquettes réside dans le fait qu'elles prennent une grande place.

Enfin, le Musée local est tout désigné pour recueillir les publications ou articles de journaux qui ont trait aux mœurs et aux habitudes, aux particularités, aux fêtes, aux chansons et à la musique ainsi qu'à l'art du pays. Mieux que cela, il pourra en susciter et devenir le centre d'études locales intéressantes.

Un Musée local se doit de collectionner aussi tous les documents possibles intéressant son histoire, son passé et son développement. Photographies de paysages, de maisons, de cultures, de bétail, et surtout de ses habitants et cela autant pour le costume que pour les gens eux-mêmes. Il y a foule de choses qui se peuvent ainsi accumuler en des portefeuilles et des albums et qui deviendront avec les ans de précieuses archives. Vous me direz que tout cela demande une main d'œuvre impossible à trouver! — Ne pensez-vous pas qu'il y a partout des gens qui perdent un temps énorme à s'ennuyer et qui ne demanderaient pas mieux que de se rendre utiles si on les dirigeait? Pour ma part j'en suis persuadé; il suffit de les découvrir.

Faire comprendre le passé d'une région, même restreinte, à ses habitants, faire vivre des traditions qui sont en voie de se perdre à cause de l'éblouissement de faux progrès, chercher à faire durer ce qui est bon et utile, garder le souvenir de ce qui est passé, c'est faire œuvre de patriote et c'est aussi le but principal d'un Musée local.

Publications concernant le Musée du Vieux Pays d'Enhaut:

1. Lithographie représentant le costume du Pays d'Enhaut, d'après Motté, ca. 1820.
2. V. P. KITCHIN et E. HENCHOZ, Art rustique au Pays d'Enhaut romand. Inscriptions de maisons. Arch. suisses des Trad. populaires, Bâle 1929.
3. Robert WERNER, La Pancarte de Rougemont de 1115. Revue hist. vaudoise, Juillet-Août 1934.
4. Emile HENCHOZ, La fleur de lys et ses applications dans l'art rustique au Pays d'Enhaut. Revue hist. vaudoise, Mai-Juin 1936.
5. Robert WERNER, Etude sur le Fasciculus Temporum, édition de Henri WIRCZBURG, moine au prieuré de Rougemont (1481). Le collectionneur et généalogiste suisse 1937.
6. Emile HENCHOZ, Notes sur d'anciennes Bourses administrées aux XVIIIe et XIXe siècles par la commune de Château d'Oex. Journal de Château d'Oex 1937
7. Une levée de troupes . . . pour une chaudière! Feuille d'Avis de Lausanne, 30 Mai 1938